

# La Brèche

Réflexions sur un texte

Extrait d'une lettre personnelle  
de Silo

Expérience personnelle

Karen Rohn

Parcs d'Étude et de Réflexion

Punta de Vacas

Mai 2018

karen.rohn@gmail.com

Traduction Claudie Baudoin

Il s'agit d'un bref écrit sur un fragment d'une page d'un texte reçu sous la forme d'une lettre de Silo en novembre 2004. Ce texte a été surnommé "la brèche" (ou "la rupture") et a fait l'objet d'échanges parmi de nombreux groupes d'amis. J'écris ici à propos de mon expérience personnelle avec ce texte, expérience que je souhaite partager avec d'autres qui ressentent aussi cet écrit comme quelque chose de profondément émouvant, curieusement reconnaissable et qui donne une référence.

Étudier et essayer d'écrire à propos de cette lettre a été un long processus. J'ai compris dès le début que les descriptions, les possibilités et les concepts présentés dans cette lettre ne devaient pas être compris selon un ordre linéaire, même s'ils sont placés dans une ligne du temps beaucoup plus étendue que ce qui est habituellement envisagé dans la vie quotidienne. Silo traite ces questions et ces concepts à sa manière qui combine de manière impeccable une perspective descriptive distante avec une connexion et une compréhension plus intimes et plus profondes de ces processus. Ce style unique "d'observer de loin et d'être à l'intérieur" en même temps nous aide à "tomber dans le terrier du lapin"<sup>1</sup> en ayant accès à des compréhensions, des observations et des intuitions inspirées qui échappent à mes tentatives de les expliquer complètement à travers l'écrit.

Nous avons donc ici une courte série de fragments, de réflexions personnelles sur les thèmes et les propositions qu'il mentionne. Cet écrit pourrait être considéré comme une contribution aux conversations et aux échanges inspirés par cette lettre. Tout le texte en italique est tiré de la lettre de Silo.

<sup>1</sup> Référence à *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll, Chapitre 1, Dans le Rabbit-Hole. « *Car, voyez-vous, il s'était passé tant de choses hors du chemin dernièrement, qu'Alice avait commencé à penser que très peu de choses étaient vraiment impossibles.* »

## Introduction

Ce texte fait partie d'une lettre que j'ai reçue de Silo en novembre 2004<sup>2</sup>. Je l'ai trouvé si vaste et si suggestif dans ses références historiques et ses mises en relations que finalement, en 2010, je l'ai envoyé à des amis intéressés. Depuis lors, il a circulé librement et sporadiquement. Il s'agit d'un texte plus qu'extraordinaire et, depuis plusieurs années, il a donné lieu à plusieurs moments d'étude et de réflexion, qui nous ont toujours laissé face à l'échec de pénétrer profondément ce qui y est réellement dit ou insinué. Puis, tout à coup, au printemps 2017, et de manière inattendue, j'ai découvert que je pouvais déchiffrer le texte, et ce que j'ai trouvé était beaucoup plus important et allait plus loin que je ne l'aurais jamais imaginé.

En bref, ce fragment d'une page exige une grande quantité de contexte historique, d'intuition et de tranquillité mentale pour l'aborder. Il se déplace dans l'arc temporel des 300 000 dernières années du processus humain. Il établit les moments historiques et les facteurs situationnels déterminants qui ont formé la première tendance humaine spirituelle, mentale et psychosociale qui continue à se mouvoir dans les profondeurs de notre paysage humain personnel et collectif. Il montre le moment où cette tendance humaine primaire a été détériorée et fait allusion aux conséquences de la fissure qui s'est produite et qui continue de grandir sans cesse.

Il décrit ensuite la forme et l'orientation des intentions précises qui pourraient influencer positivement et guérir cette rupture sur le plan mental et psychosocial. Il mentionne que certaines sensibilités internes ont été bloquées, masquées, mais n'ont pas été perdues, et il propose

<sup>2</sup> Le contexte général de cette lettre est qu'en 2004, au-delà de ses nombreux sujets d'intérêts, Silo étudiait l'influence du feu dans le processus humain. Cette investigation, développée avec un groupe d'amis, avait pour but d'avoir une expérience directe de la conservation, du transport et de la production du feu, et parla suite, des techniques avec les matériaux et les températures en travaillant avec les fours, les céramiques, les métaux, les verres, les émaux, les moules et les premières expérimentations avec le verre. Parmi les premières formes que nous avons reproduites, il y avait ces représentations primitives de l'être humain, qui étaient féminines – les mères, les vénus et les déesses. Parallèlement à ces travaux d'atelier du feu, je me dédiais à différentes recherches sur le féminin, dans ses expressions spirituelles et culturelles, et dans le Message de Silo.



Récipient de la période Jōmon naissante  
(japon 10 000-8 000 av JC),  
le plus ancien récipient du monde.

une forme de transfert spirituel psychosocial qui pourrait nous permettre de récupérer notre essence originelle et libérer son expression sans limitations ni déformations. L'inspiration de sa proposition nous conduit directement dans le domaine de la science-fiction, ce que je trouve non seulement réconfortant et possible, mais aussi une intention digne de ce qu'il y a de mieux en nous-mêmes.

La dernière phrase dit : « ...mais cela nous emmène très loin et je voulais seulement souligner l'antiquité historique et la profondeur des grottes matriarcales où brille le feu sacré, base de toute civilisation et de tout progrès spirituel ». Ces images, apparemment très anciennes, expriment clairement l'espoir et la force spirituelle qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont soutenus pendant des siècles d'efforts humains. Peut-être qu'avec une marge de possibilité et une grande nécessité, ces images peuvent nous guider, humblement et avec bonté, vers notre libération future...

## Lettre Originale

Commentaires inclus dans une lettre personnelle de Silo,  
novembre 2004

“« [...] Sur les divinités matriarcales, quand le tableau est complet, il y a toujours des animaux et des naissances sont toujours aussi suggérées. Parfois de manière très directe, [quand elle apparaît] comme une mère tectonique (des profondeurs) assise sur un trône porté par deux lions et donnant naissance à son enfant ; parfois indirectement, comme cette divinité Lydia (de l'ancienne Turquie) qui se tient debout sur quatre figures, chacune sculptée de différents animaux, et dont le corps est recouvert de seins pour allaiter ses “enfants” animaux. Elle possède les attributs de l'Astarté phrygienne, de l'Aphrodite grecque et de l'Artémis pré-grecque. Ces mères, comme certaines divinités de la région de l'Indus précéramique, se trouvent dans les grottes paléozoïques (et également dans le Tamil Nadu). La liste est longue, depuis les mères noires et les “Vénus” méditerranéennes (presque sans tête et sans membres) jusqu'à la “protectrice de la vie” stylisée, qui apparaît dans une grotte d'où coule un ruisseau et qui semble prendre soin d'un cerf.

C'est ici qu'il faut repérer les origines plus lointaines qui précèdent l'âge des métaux, car lorsque le “creuset” de feu (le four élémentaire) a commencé à être utilisé il y a environ 300 000 ans, on travaillait simplement la pierre, le bois et l'os. Depuis cette origine, nous dirions aujourd'hui, depuis cette “tendance” originelle, tout s'est dirigé vers la fusion des métaux qui, historiquement, est un fait très, très récent. Avant la fusion des métaux, on travaillait le cuivre, l'or et l'argent que l'on trouvait à la surface de la terre, et c'est en les frappant qu'on a fini par les laminer puis les gaufrer. Il y a environ 10 000 ans, on a fondu le cuivre et il y a 8 000 ans, on est entré dans l'âge du bronze en ajoutant au cuivre du zinc ou de l'arsenic ; enfin, il y a moins de 4 000 ans, on est entré dans l'âge du fer. La plus ancienne céramique que l'on ait retrouvée (argile plutôt que céramique en tant que telle) remonte à 12 000 ans au Japon et

le verre en Égypte prédynastique remonte à 5 500 ans. Je veux dire que l'accélération de l'ère néolithique (qui s'étend sur les 10 000 dernières années) nous apporte la céramique, le verre et la fusion des métaux. Tout cela grâce au four, mais c'est le “creuset” de feu, celui d'il y a des centaines de milliers d'années, qui prépare tout le contexte nécessaire pour que les différents acteurs historiques du Néolithique puissent ensuite arriver l'un après l'autre, ce qui permettra par ailleurs l'écriture, la domestication des animaux et des plantes et les premiers établissements urbains dans l'Indus, en Chine, en Mésopotamie et en Méditerranée orientale (comprenant les civilisations crétoise, anatolienne, égyptienne et nord-africaine). Tout cela proviendra de la technologie la plus élémentaire du four (et bien sûr de la conservation et de la production du feu) et de la structuration sociale matriarcale.

Ce sont les 10 000 dernières années qui montrent l'évolution rapide des habitudes, des coutumes et des modes de vie. C'est pas mal, mais il y a au début de ce nouveau cycle une rupture qui n'a jamais pu être transférée, qui n'a jamais pu être comblée et une telle situation mentale et psychosociale s'accélère aussi sans solution.

En parlant de cela, je ne dis pas que nous devrions remonter 10 000 ans en arrière, mais au contraire, que nous devrions débloquer et transférer des contenus collectifs du substrat matriarcal et les mettre à la disposition de l'imaginaire collectif. Ce n'est pas pour rien que même les Chrétiens ont compris l'importance de la “mère vierge” (suivant la lignée d'Isis et de Proserpine) et ont essayé de la transformer en “médiatrice” avec le Dieu patriarchal (avec lequel, contrairement à ce qui était attendu, le fossé s'est creusé). Mais cela nous amène très loin et je ne voulais que souligner l'antiquité historique et la profondeur des grottes matriarcales où brille le feu sacré comme base de toute civilisation et de tout progrès spirituel. »

## Une perspective différente

J'ai découvert que l'un des problèmes de base pour comprendre cette lettre était la perspective que j'utilisais en la lisant et en l'étudiant. Cette lettre était écrite du point de vue de l'observation de notre espèce. Le texte est le reflet du processus de notre espèce et non de différences superficielles sans aucune importance. Tous les membres d'une espèce sont créés à partir du même moule, de la même matière première et des mêmes possibilités. Ceci est très différent de la perspective commune de voir ma situation de vie comme partant d'un individu avec certains conditionnements biologiques ou culturels, qui sont aussi en eux-mêmes transitoires. Cette autre perspective de faire partie de notre espèce me fait sortir du domaine de mon monde perceptuel, permettant à une autre facette de mon être d'émerger ; elle s'expérimente comme plus abstraite et plus essentielle.

Ici, une compréhension évidente mais étrange commence à prendre forme. En quelque sorte, nous avons oublié que nous faisons partie de la vie et que nous sommes une espèce humaine. D'une certaine manière, nous nous situons "à l'écart", nous avons la notion que nous sommes "vivants", mais que la "vie elle-même" nous est quelque peu étrangère. Un regard très différent surgit lorsque j'expérimente et ressens que je suis un être humain, une partie vivante de l'espèce homo sapiens, évoluant en conjonction avec toute vie.

Ce n'est pas seulement un élément de plus d'une froide information, mais à partir de cette réflexion/expérience, il est possible de se sentir immédiatement comme faisant partie de l'existence plurielle du "nous" et non du "moi". Ce sentiment m'imprègne d'une ouverture sur le temps, à la fois de nos possibilités futures et de notre passé. Il s'agit d'une appartenance et d'un "en-ensemble-avec" toutes les autres personnes et éventuellement avec d'autres espèces et la vie elle-même. Cela a profondément changé ma façon de me ressentir moi-même et tous les autres.

## La tendance originelle

Dans cette lettre, Negro détermine le temps et les éléments de base de la condition qui a donné naissance à la tendance originelle de l'humain. À ce stade, ça vaut la peine de faire des recherches sur les mots utilisés dans sa lettre, à commencer par le sens de "tendance". Les dictionnaires classiques anglais<sup>3</sup> s'accordent sur le fait que cela signifie « bouger ou avoir une tendance à bouger dans une certaine direction ». Ainsi, en utilisant ce mot, il dit qu'à un moment donné chez l'être humain, son mouvement - ou inclination - originel est né avec une direction et un caractère définis. Il existe aussi une autre définition de la tendance comme étant « se soucier de, prendre soin de, prêter attention à » qui peut être interprétée comme une attitude particulière. Comme c'est intéressant cette déclaration d'une certaine inclination du mouvement et du caractère, qui précède son expression.

Et « se soucier de, prendre soin de, prêter attention à » est une description des caractéristiques d'une attitude d'intérêt intentionnel pour quelque chose. Tout cela implique que dans cette inclination du mouvement, il y a aussi une attitude innée de se soucier et de porter intérêt.



Vénus de Willendorf  
C. 28 000 - 25 000 AV. J.C.

<sup>3</sup> Oxford : "tendency" = « bouger ou être enclin à bouger dans une certaine direction » et aussi « se soucier de ou prendre soin de, porter attention à ». Sur le web : « Mouvement ou course qui a une direction et un caractère particuliers » ; « Implique une inclination parfois s'élevant sur une force qui nous pousse ».

## La structure sociale matriarcale et la “coupe de feu”

Que dit-il de ce tournant d'il y a 300 000 ans ? Il dit que c'est l'époque où la tendance humaine originelle s'est formée. Deux éléments importants pour cette réflexion ont coexisté dans ce paysage humain - la structure sociale matriarcale et la coupe de feu, la première technologie élémentaire appliquée au contrôle du feu. De manière synthétique, nous pourrions dire :

*« [...] Sur les divinités matriarcales, quand le tableau est complet, il y a toujours des animaux et des naissances sont toujours également suggérées. C'est ici qu'il faut repérer les origines les plus lointaines qui précèdent le maniement des métaux, car lorsque le “creuset” de feu (le four élémentaire) a commencé à être utilisé il y a environ 300 000 ans... Depuis cette origine, nous dirions aujourd’hui : depuis cette “tendance” originale, tout s'est orienté vers la fusion des métaux qui, historiquement, n'est un fait que très, très récent. ... Je veux dire que l'accélération de l'ère néolithique (qui s'étend sur les 10 000 dernières années) nous a apporté la céramique, le verre et la fusion des métaux. Tout cela grâce au four, mais c'est le “creuset” de feu, celui d'il y a des centaines de milliers d'années, qui prépare tout le contexte nécessaire pour que les différents acteurs historiques du néolithique puissent ensuite se produire l'un après l'autre... Tout cela proviendra de la technologie la plus élémentaire du four (bien sûr de la conservation et de la production du feu) et de la structuration sociale matriarcale. Mais cela nous amène très loin et je ne voulais que souligner l'antiquité historique et la profondeur des grottes matriarcales où brille le feu sacré comme base de toute civilisation et de tout progrès spirituel. »*



Déesse-mère, c. 7 000 av. J.C.  
Çatal Höyük, Anatolie.

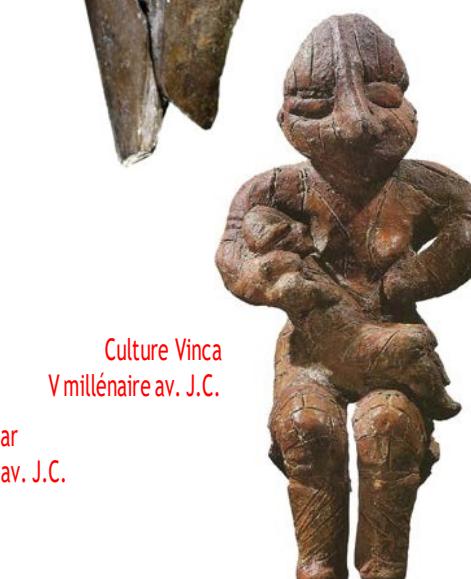
## Divinités matriarcales – Mères et déesses

« [...] Sur les divinités matriarcales, quand le tableau est complet, il y a toujours des animaux et des naissances sont aussi toujours suggérées. Parfois de manière très directe, (quand elle apparaît) comme une mère tectonique (des profondeurs) assise sur un trône porté par deux lions et donnant naissance à son enfant ; parfois indirectement, comme cette divinité Lydia (de l'ancienne Turquie) qui se tient debout sur quatre figures, sculptées chacune de différents animaux, et dont le corps est recouvert de seins pour allaiter ses "enfants" animaux. Elle possède les attributs de l'Astarté phrygienne, de l'Aphrodite grecque et de l'Artémis pré-grecque. Ces mères, comme certaines divinités de la région de l'Indus précéramique, se trouvent dans les grottes paléozoïques (et également dans le Tamil Nadu). La liste est longue, depuis les mères noires et les "Vénus" méditerranéennes (presque sans tête et sans membres) jusqu'à la "protectrice de la vie" stylisée, qui apparaît dans une grotte d'où coule un ruisseau et qui semble prendre soin d'un cerf. C'est ici qu'il faut repérer les origines les plus lointaines qui précèdent l'âge des métaux [...] »

Il illustre le principe féminin primitif à travers les premières représentations de l'humain découvertes lors de recherches archéologiques - de petites images féminines, sculptées ou gravées sur de l'os ou de la pierre. Le féminin est physiquement généreux. Ces Mères et Déesses sont divines et sacrées ; l'acte, qui leur est propre, de reproduire, de donner naissance, de nourrir et de protéger la vie, tant humaine qu'animale, est représenté comme leur principale qualité. Leur corps est souvent combiné à des animaux qui étaient aussi une partie fondamentale du paysage des chasseurs-cueilleurs.

Lors des 2 millions d'années d'expression humaine diverse, toutes les communautés étaient matriarcales, simplement du fait - évident et observable - que la nouvelle vie émergeait et n'était nourrie qu'à partir du féminin, et ceci était un mystère sacré. Les nouveaux membres de la communauté et la conservation du groupe (espèce) provenaient du côté féminin. Ce n'est qu'il y a 10 000 ans, à l'époque de la domestication qui

Vénus de Dolni Véstonice  
28.000 av. J.C.



Culture Vinca  
V millénaire av. J.C.

Culture Hacilar  
VI millénaire av. J.C.

marqua le début du Néolithique, que l'activité sexuelle avec sa "semence" a été comprise comme faisant partie de la création de la vie. C'est ainsi que le mystère sacré du féminin a commencé à perdre sa place unique. Peu à peu, les mythes ont changé et les Mères et les Déesses ont été remplacées par les Pères, les dieux masculins et la société patriarcale dans laquelle la nouvelle vie s'est mise à appartenir à la lignée du père.

## La coupe de feu

« Je veux dire que l'accélération de l'ère néolithique (qui s'étend sur les 10 000 dernières années) nous a apporté la céramique, le verre et la fusion des métaux. Tout cela grâce au four, mais c'est la "creuset" de feu, celui d'il y a des centaines de milliers d'années, qui prépare tout le contexte nécessaire pour que les différents acteurs historiques du néolithique puissent ensuite se produire l'un après l'autre, ce qui permettra par ailleurs l'écriture, la domestication des animaux et des plantes, et les premiers établissements urbains dans l'Indus, en Chine, en Mésopotamie et en Méditerranée orientale (comprenant les civilisations crétoise, anatolienne, égyptienne et nord-africaine). Tout cela proviendra de la technologie la plus élémentaire du four (bien sûr de la conservation et de la production du feu) et de la structuration sociale matriarcale. »

Dans ces réflexions, il ne parle pas de façon générale de l'ensemble du processus humain lié au feu, ni de la façon dont nous avons abordé cette substance dangereuse mais généreuse, ni de la façon dont elle a été conservée, transportée et produite. On s'intéresse ici au moment où il y a évidence d'une intention humaine claire d'améliorer le contrôle, la protection et l'utilisation du feu. C'est ici qu'a été inventée la "coupe de feu". Cette coupe pour le feu se fait en creusant un trou dans le sol ou en construisant un mur de pierre qui entoure et protège le feu des éléments perturbateurs (vents, accidents, etc.). Ce fut un grand bond en avant dans la pensée technologique appliquée.

Le feu est une substance mystérieuse qui a des besoins similaires à ceux des êtres vivants, des êtres humains et surtout des enfants : il a besoin d'être protégé contre les éléments perturbateurs et dangereux ; il a besoin de nourriture, d'être alimenté en permanence avec des matières combustibles et de l'oxygène ; il peut se reproduire en se divisant sans être diminué, ni être éliminé. Le feu est en constante évolution et a besoin d'attention, de surveillance et d'anticipation des nécessités. C'est la vie même. Le feu est un génér-



La coupe de feu. Grotte de Qesem. Israël. 300 000 ans.

reux donneur de vie : il transforme tout ce qui est touché par sa lumière et par sa chaleur ; il protège contre les animaux sauvages ; il produit de la chaleur et de la lumière ; il donne naissance à la cuisine ; il améliore la construction des outils et des instruments...

Pendant environ 500 000 ans, les communautés humaines ont utilisé le feu dans tous les aspects de leur vie sans savoir comment le produire. S'il s'éteignait, si on le laissait "mourir", alors cette communauté retournerait à une situation de vie dont on ne peut même pas imaginer le danger, précaire, froide et difficile jusqu'à ce qu'elle réussisse à retrouver le feu. La création d'une technologie pour mieux l'utiliser, le contrôler, et le protéger a été une avancée majeure et une préoccupation constante de notre espèce.

## Notre Tendance Humaine

Depuis cette perspective, la structure sociale matriarcale avec le bol de feu intégré dans la communauté a formé un environnement protecteur pour prendre soin, anticiper et répondre aux besoins de la communauté. La tendance et l'attitude se sont fusionnées en une inclination innée à avancer, à prendre soin et à améliorer la situation de vie. Ces vertus mentales et sociales faisaient certainement partie de la sensibilité et de l'orientation du mode de vie collectif de tous les membres d'une tribu ou d'une communauté où les expériences, les idéaux, les attitudes et les procédés étaient partagés et où notre tendance essentielle était déterminée.

C'est une invitation à considérer ce changement immense dans la sacralité et les mythes et à observer où nous en sommes aujourd'hui en tant qu'espèce. Notre situation collective a changé et nous vivons aujourd'hui dans un paysage plus ou moins global dans lequel le féminin a perdu de sa valeur et est considéré comme moindre que le masculin.

Cela a des conséquences énormes pour notre évolution en tant qu'espèce, pour nos aspirations en tant qu'espèce, pour notre bonheur ou notre souffrance mentale et spirituelle. Nous avons « créé la violence »<sup>4</sup> au niveau de l'espèce, et à partir de là, la discrimination n'a cessé d'inventer de nouvelles formes. Si l'évolution dépend de l'énergie libre au sein d'une espèce et de la santé de son environnement, nous sommes plus ou moins arrêtés dans notre évolution et les choses se sont compliquées. Nous sommes tous arrêtés, il n'y a pas seulement une partie défavorisée, parce que nous sommes tous en relation et vivons ensemble. Les profonds changements, que la discrimination engendre, modifient toutes les relations parce qu'en tant qu'espèce, nous sommes une structure. Pourrions-nous imaginer une autre espèce dans laquelle la moitié de la population serait considérée comme « moindre » ? Comment considérerions-nous les possibilités de cette situation ? Nous avons oublié que la règle du jeu est que nous sommes une espèce, avec une tendance, un moule et une direction. Notre tendance humaine de base est celle de la communauté, d'une inclination innée à améliorer les choses, à prendre soin.



Artémis d'Ephèse 125-175 av. J.-C.

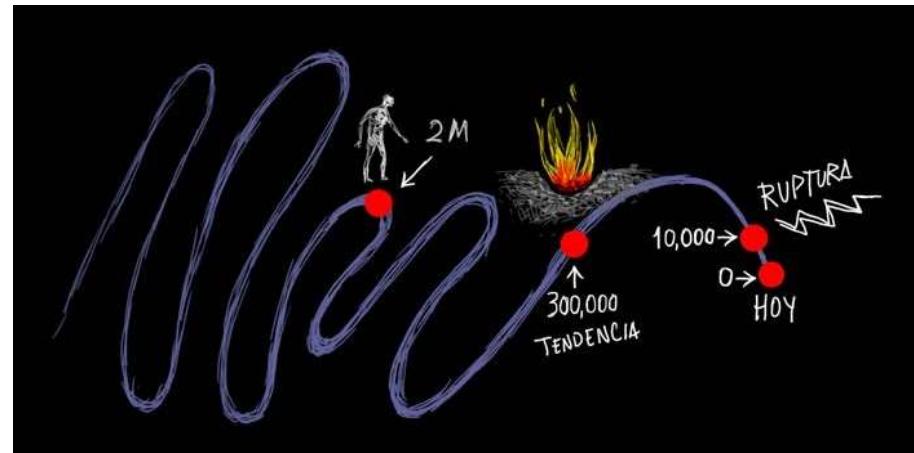
<sup>4</sup> Silo, *Le paysage intérieur*, Chapitre IV.

## Rupture et Proposition

... « Ce sont les 10 000 dernières années qui montrent l'évolution rapide des habitudes, des coutumes et des modes de vie. C'est pas mal, mais il y a au début de ce nouveau cycle une rupture qui n'a jamais pu être transférée, qui n'a jamais pu être comblée et une telle situation mentale et psychosociale s'accélère aussi sans solution. En parlant de cela, je ne dis pas que nous devrions remonter 10 000 ans en arrière, mais au contraire, que nous devrions débloquer et transférer des contenus collectifs du substrat matriarcal et les mettre à la disposition de l'imaginaire collectif. Ce n'est pas pour rien que même les Chrétiens ont compris l'importance de la "vierge mère" (suivant la lignée d'Isis et Proserpine) et ont essayé de la transformer en "médiatrice" avec le Dieu patriarchal (avec lequel, contrairement à ce qui était attendu, le fossé s'est creusé). Mais cela nous amène très loin et je ne voulais que souligner l'antiquité historique et la profondeur des grottes matriarcales où brille le feu sacré comme base de toute civilisation et de tout progrès spirituel. »

Cette tendance a guidé notre espèce en accompagnant son chemin d'évolution sans grandes déviations durant 300 000 ans. C'est alors qu'il y a environ 10 000, on a vécu une rupture, une brèche, un dommage dans son tissu essentiel. Ce vide, qui n'a toujours pas pu être comblé, continue de grandir sans s'arrêter, mais cette lettre donne des indices de la possibilité de débloquer et de transférer des contenus auxquels on aspire collectivement et culturellement, ce qui pourrait guérir et reconstruire tout le potentiel de notre tendance essentielle.

Ici, il souligne la condition, l'origine de ce nouveau moment de l'être humain, dans lequel sous les avancées apparentes et indéniables, s'est produite une brisure, ou une rupture cruciale et déterminante dans le tissu mental et psychosocial de la tendance qui guidait notre évolution. Ici, il propose que ce qui pourrait être fait serait de récupérer les contenus collectifs de la structure sociale matriarcale et de les rendre accessibles à l'imaginaire collectif actuel. En d'autres termes, réintroduire les contenus qui ont été bloqués. Cette proposition en soi nous montre des parties de notre configuration spirituelle, mentale et psychosociale, qui n'ont pas disparu des aspirations de notre espèce mais qui ont plutôt été congelées dans le temps. Des contenus internes, qui ont été congelés ou encapsulés du fait de l'impossibilité d'être intégrés ou exprimés, peuvent toujours



être retrouvés dans un monde plus respectueux et de plus grande bonté. Il est valable ici de considérer les piliers de la doctrine et de la contribution de Silo précisément en tant qu'éléments valides pour une communauté humaine commune. Il ordonne ces éléments en quatre "contenus" qu'une communauté du Message de Silo a en commun pour guider ses nécessités et ses aspirations : attitudes, expériences, idéaux et procédés. Peut-être pourrions-nous revenir sur les "contenus" de deux facteurs déterminants que Silo développe dans cette lettre à la lumière des nécessités qui existent aujourd'hui pour l'humanité. Des contenus qui ont été vivants durant des centaines de milliers d'années du processus humain et qui, à un moment donné, ont apparemment été éliminés, remplacés, réprimés, etc. Mais d'une façon ou d'une autre, ils sont toujours là, envoyant des signaux, car l'âme humaine cherche et lance une clamour pour des expériences de sens, pour des attitudes, des procédés ou des idéaux qui jadis étaient nôtres. Dans cette invitation, on met en évidence, qu'ils ne sont pas oubliés : « Apprends à reconnaître les signes du sacré en toi et au dehors de toi ».<sup>5</sup>

Dans cette lettre, comme dans tout son travail, Silo lance une invitation à réfléchir, et un projet de persuader l'imaginaire collectif à revenir dans la direction de notre pleine tendance humaine : « Notre spiritualité est la spiritualité qui s'est réveillée de son profond sommeil pour nourrir les êtres humains dans leurs meilleures aspirations »<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Le Message de Silo, Le Chemin. [www.silo.net](http://www.silo.net)

<sup>6</sup> Le Message de Silo, Cérémonie de Reconnaissance. [www.silo.net](http://www.silo.net)

# Expérience

Rêve, 22 février 2018.

Durant les derniers jours où je terminais cet écrit, j'ai fait ce rêve.

Je suis assise en haut d'un énorme rocher de 3 ou 4 mètres de hauteur, dans une vallée de rochers majestueux. Toute la zone est remplie d'énormes rochers empilés les uns sur les autres, ce qui crée des chemins pour s'y promener. Je pense que je suis à Petra, ou bien quelque part en Asie Mineure ou en Palestine. Ces rochers ont la couleur du blé, comme la roche que l'on trouve autour de Grotte, en Italie. Il fait plein soleil, je sens la chaleur du soleil sur ma peau et je suis très en paix.

En regardant en bas vers le chemin qui vient de la droite, apparaît mon Guide qui m'appelle. Il est très content et il me fait signe pour que je descende. (Il porte les mêmes habits que le jour où à Punta de Vacas, il nous a emmenés à l'ermitage, à son lieu d'origine, pour voir si on voyait toujours les fondations de cette petite cabane de pierres). Après nous être salués, je vois dans ses yeux ce regard si malin qu'il a quand il veut faire une bonne surprise à quelqu'un et qu'il sait que cela va beaucoup lui plaire. Il me dit de venir avec lui car il veut me montrer quelque chose. Je crois que je sais où nous nous dirigeons... mais non, nous allons autre part.

Je suis mon Guide et tandis que nous marchons parmi les rochers, ceux-ci me rappellent maintenant un lieu que j'ai visité au Sri Lanka, avec de grands rochers et une grotte où les bouddhistes Asoka avaient réalisé l'un de leurs premiers conseils de moines en mission en Asie.

Alors que je le suis, je lui demande si nous allons visiter la grotte des Bouddhistes. Sans se retourner, il écarte d'un geste ce que je dis, ce qui indique que cette grotte n'est pas importante. Maintenant c'est la nuit, et nous marchons dans une zone ouverte composée de petites collines, aux arbres épars. Il y a une espèce de chemin de terre très utilisé que nous suivons, la zone entre les collines est plane, l'air est chaud et sec. Grâce à la lumière de la lune, je peux voir tout autour. Nous avons tous

deux des lampes et je le suis. Il tourne abruptement, sortant du chemin, vers la droite et se dirige de manière décidée vers une élévation rocheuse plus grande, avec des petits arbres où commence une zone plus forestière. Il arrive à une petite colline sur notre gauche et il se dirige directement vers les buissons et les arbres où se trouve un chemin très petit, curviligne, et étroit. Je le suis de très près tandis que nous montons ; ensuite nous descendons et avançons vers une zone forestière ; devant nous il y a une clairière.

Nous faisons une halte sous les arbres, près du mont. Devant nous, je vois une scène avec un groupe de personnes, entre 40 et 50. C'est une grotte. Tous font des choses différentes, certains en petits groupes, d'autres sont simplement là. Il y a un grand feu, plus ou moins au centre, et d'autres petits feux répartis dans tout l'espace, avec toujours des gens autour. À notre gauche, très près de nous, il y a quelques personnes assises dans l'obscurité sur une peau, ou quelque chose comme ça. Je ne peux pas les voir mais je peux entendre qu'elles parlent, rient et sont contentes d'être ensemble, pendant que je regarde les autres dans la clairière. Dans leur voix, il y a un ton très affectif et amical. Ils sont très détendus. Tout est bien et ils ne se rendent pas compte que nous sommes là.

J'observe la scène et je reconnaiss que tout ceci est d'un autre temps, d'un autre âge. Je remarque que certaines personnes utilisent des peaux d'animaux. Chacun fait exactement ce qu'il veut, circule librement. Un peu plus loin sur le côté et derrière les flammes du feu principal, je peux voir une femme volumineuse, assise sur quelque chose, et qui ressemble à la femme de Çatal Höyük, accouchant sur son trône. Elle est sereine, assise, couverte d'une sorte de toile verte qui l'enveloppe. Je parviens seulement à voir son profil. Elle est âgée, avec un beau visage. Je comprends intuitivement qu'elle est la matriarche, le centre, et je comprends aussi que c'est sa présence qui donne cohésion à ce groupe. Elle ne dit rien, elle est là avec tous. Je comprends que ceci, tout ce que je vois et expérimente, est le collectif : la Mère et tout le reste, gens, animaux, feux. Elle est le principe féminin, la présence du calme et la connexion à tout ce qui existe. Je comprends que c'est la connexion qui maintient toutes les choses et toutes les personnes unies. Ce qui nous donne protection et confiance.

Assise là avec mon guide, sous les arbres dans l'obscurité à l'intérieur de la grotte, je ressens profondément notre connexion avec ce lien invisible, avec la matrice de la vie ou un ADN spécial qui forme notre espèce en un "nous". Je suis émerveillée de ce que je suis en train de comprendre et de rendre présent. Maintenant je sais ce qu'est cette grotte et pourquoi mon Guide m'a amenée là. Ici, il y a Amour et Lumière, en train de se mouvoir à l'intérieur de nous éternellement, spirituellement et énergétiquement, créant un état singulier de Paix-Force-Joie en même temps. Quand cela se produit, nous expérimentons la Bonne Connaissance. Nous pouvons savoir qu'existe la Bonne Connaissance lorsque cet état est mis en évidence.

Je me réveille et je ne peux croire à ce rêve. Je suis émue au-delà de toute parole.

Il y a là la clé de cette brèche en tant qu'expérience complète. Notre tendance innée en tant qu'espèce existe de la même façon dans tous les individus et le principe féminin a sa place dans la communauté. Il construit unité et esprit.

Le féminin et ces anciennes images de mères sont créatrices et productrices de vie nouvelle. Et le feu sacré est notre compagnon loyal dont l'évolution a commencé avec la formation de notre tendance la plus essentielle. Notre tendance en tant qu'espèce est l'inclinaison réflexe, l'élan pour améliorer les choses pour les autres, éléver et protéger, prendre soin et donner à tous. Ceci se voit depuis nos premières interventions sur la pierre, le bois et l'os, toujours en transformant les choses autour de nous pour les ajuster à une certaine vision interne que nous avons.

Pour être en contact avec tout le potentiel de notre tendance, notre espèce a besoin de vivre et de se mouvoir dans un même tréfonds. Durant cette dernière ère, ce qui fut jadis l'indubitable sacré féminin fut lentement nié et éliminé comme présence dans notre paysage. La rupture dans notre tendance collective partagée affaiblit et arrête l'évolution de notre espèce. Nous ne pouvons avancer ensemble, car notre tendance est à propos du « nous », c'est la tendance de l'espèce. Les signes sont à l'intérieur de nous et tout autour de nous,

démontrant si clairement que nous sommes sur un chemin erroné. Le féminin est sacré et il ne peut être écarté. L'être humain est sacré et il ne peut être dégradé ; personne ne peut être mis de côté. Laisser notre tendance s'exprimer librement peut se traduire par des états de paix (réconciliation), de force (énergie) et de joie (foi). Ceci est la Bonne Connaissance et elle apparaîtra toujours et partout où ces conditions seront réunies.

Les jours suivants, je me suis souvenue de fragments de la Guérison de la Souffrance<sup>7</sup>... et de différentes autres sources : « nous devons apprendre à aimer », ... « ces choses simples comme ce soleil et ces pierres ». « La violence recule face à la foi, à l'espérance et à l'amour. »

“Silo” est le nom de là où les cultures confluent en paix. Là, dans ce rêve dans la grotte, il n'y a rien de dramatique, il n'y a rien de spécial, chacun est en mouvement et il y a bonté et lumière.

<sup>7</sup> Silo, Silo parle, 1. Opinions, commentaires et conférences. [www.silo.net](http://www.silo.net)